

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Jeudi 23 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Jeudi 23 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Académies](#), [Amis et relations](#), [Autoportrait](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Travail intellectuel](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1851-10-23

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Cote 3144, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer 23 Oct. 1851

Je voulais rentrer à Paris du 2 au 5 novembre. Ma réponse à M. de Montalembert exige, absolument huit jours de plus. Je veux l'apporter à peu près terminée, et il

n'y a pas moyen pour moi de travailler un peu de suite à Paris surtout quand j'y arrive. Je ne rentrerais donc que du 10 au 12. Et Falaise me fait perdre deux jours. Ce retard me déplaît beaucoup, et à vous, j'espère autant qu'à moi. Bien à cause de vous seule, et de mon plaisir à me retrouver auprès de vous, car je ne me sens aucun empressement à rentrer dans cette atmosphère d'activité bavarde et vaine. La solitude rend sérieux et difficile. Je le deviens tous les jours davantage. D'autant plus que je vois clairement, pour le bon parti, une bonne conduite à tenir, je ne dis pas qui le conduirait promptement à son but mais qui certainement, l'y ferait marcher et qui en attendant, le lierait intimement au pays de l'aveu et de l'appui duquel il ne peut se passer. Mais cette bonne conduite, on ne la tiendra pas ; elle exige trop de bon sens de patience, et de sacrifice des fantaisies personnelles. Connaissez-vous un pire ennui que de voir faire et défaire soi-même de compagnie, des fautes qui déplaisent autant qu'elles nuiront, et de se donner beaucoup de mouvement pour aboutir, le sachant, à beaucoup d'impuissance ?

Le discours de M. de Montalembert est un ouvrage, un long ouvrage beaucoup trop bong, excellent au fond, très hardi, et souvent très beau dans la forme. Ni l'Académie ni son public n'ont jamais rien entendu de si hautement et brutalement anti-révolutionnaire. La vérité y abonde ; la mesure et le tact y manquent. Ceci entre nous. C'est toujours l'homme qui, selon le dire de M. Doudan, commence toujours par les paroles : " Soit dit pour vous offenser " Certainement, ni la Commission de l'Académie, ni l'Académie elle-même, si on est obligé de recourir à elle avant la séance, ne laisseront passer ce discours tel qu'il est. Je m'attends à une vive, controverse intérieure et antérieure. On demandera à M. de Montalembert beaucoup de changements, et le changement d'abrègement sont indispensables, pour son propre succès J'appuierai auprès de lui ces changements-là car je désire son succès autant que lui-même ; d'abord parce qu'il le mérite et aussi parce que son succès sera bon pour la bonne cause Quant au fond des choses, je défendrai son discours contre les gens à qui il déplaira et contre ceux qui en auront peur, sans qu'il leur déplaise. Ne parlez de ceci, je vous prie qu'à des amis de M. de Montalembert ; je ne veux pas qu'il puisse me reprocher d'avoir ébruité d'avant son discours. Mais si vous voyez son beau frère Menode, il n'y a pas de mal qu'il sache un peu mon impression et ma prévoyance.

Berryer a raison de se présenter pour l'Académie. Je crois pleinement à son succès. Cependant il faudra en prendre soin. Bien des gens croiront faire par là de la politique et en auront peur. Le Gouvernement qui, à la vérité, n'a à peu près aucune influence dans l'Académie, lui sera certainement fort contraire. S'est-il assuré de ce que fera Thiers ?

Si vous voyez Vitet soyez assez bonne pour lui demander de ma part des nouvelles de Duchâtel. Il m'a écrit. Je lui ai répondu au moment de la mort de ma petite-fille, depuis, je n'ai rien reçu de lui. Je pense pourtant que ma lettre lui est arrivée.

Onze heures

Il ne faut pas de défaillance et je suppose que Chomel n'a pas compté pour longtemps sur l'artichaut strict. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Jeudi 23 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-10-23

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4126>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre 23 octobre 1851

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Paris le 29 octobre 1851

3144

Je vous envoie à Paris
du 2 au 5 novembre. Ma réponse à M. de
Montalembert exige absolument huit jours
de plus. Je veux l'apporter à peu près
terminée, et il n'y a par moyen pour moi
de travailler un peu de suite à Paris
surtout quand j'y arrive. Je ne rentrerai
donc que du 10 au 12. Le Palais me
fait perdre deux jours. Le retard me
déplaît beaucoup et à vous j'aspire autant
qu'à moi. Rien à cause de vous seule et
de mon plaisir à me retrouver auprès de
vous car je ne me fais aucun empressement
à rentrer dans cette atmosphère d'activité
bavarde et vaine. La solitude n'est pour moi
si difficile. Je la devine tous les jours
davantage. D'autant plus que je vois
clairement, pour la bon parti, une bonne
conduite à tenir, je ne dois pas qui le
conduirait promptement à son but, mais
qui certainement l'y feront marcher et

6

8

qui, en attendant, le liroit intimement au pays,
le l'ivre et de l'hippui duquel il ne peut se
passer. Mais cette bonne conduite, on ne la
voudra pas se la voir trop de bon sens, de
patience et de sacrifice des fantaisies personnelles,
connaître son pire ennemi qui se voit
faire, et de faire soi-même de compagnie,
des faits, qui déplaisent autant qu'elles nuisent
et de se donner beaucoup de mouvement
pour aboutir, le sachant, à beaucoup
d'impotence.

Le discours de M^r de Montalembert
est un ouvrage, un long ouvrage, beaucoup
trop long. Excellent au fond très hardi et
souvent très bon dans la forme. Si l'Académie
et son public n'ont jamais rien entendu de
si hautement et brutalement antichristien
et ennemi de la liberté y abonde, la mesure
et la tact y manquent, les entrées sont.
C'est toujours l'homme qui selon le dire
de M^r Boudan commence toujours par
les paroles: "Soit dit pour vous effrayer"
Certainement ni la Commission de l'Académie
ni l'Académie elle-même, si on est obligé
de recourir à elle avant la séance, ne

laisseront passer le discours tel qu'il est. La
méthode, à une vive controverse intérieure
et extérieure. On demandera à M^r de Montalembert
beaucoup de changements et les
changements d'abrégement sont indispensables,
pour son propre succès. J'appuyerais, auprès
de lui, ces changements là, car je desire
son succès autant que lui-même; d'abord
parcequ'il le mérite, et aussi, parceque son
succès sera bon pour la bonne cause. Qu'on
au fond du cœur, je défendrais son discours
contre le jour à qui il déplait et contre
ceux qui en auront peur, sans qu'il leur
déplaise. Ne parlez de ceci, je vous prie,
qu'à des amis de M^r de Montalembert; je
ne veux pas qu'il puisse me reprocher
d'avoir ébruité d'avance son discours. Mais,
si vous voyez son beau frère M^r de Brocade, il n'y
a pas de mal qu'il sache un peu mon
impression et ma prière.

Revenez à raison de la présenter pour
l'Académie. Je suis pleinement à son
service. Cependant il faudra en prendre soin.
Mais les jour croit faire pas là de la

politique et en auront pleins. Le gouvernement
lui, à la vérité, n'a à peu près aucune
influence dans l'Académie, lui sera certain-
nement fort contraire. C'est-il assuré de
ce que fera Thiers?

Si vous voyez Vilet, soyez avec bonne
pour lui le commandant ^{de son fort} des nouvelles de du châtel.
Il m'a écrit. Je lui ai répondu au moment
de la mort de ma petite fille. Depuis, je
n'ai rien reçu de lui. Je pense pourtant
que ma lettre lui est arrivée.

mon honneur.

Il ne faut pas de défaillance, et je suppose
que Thiers n'a pas compté sur l'orgueil
des articles aux droits, à l'ordre, à l'ordre.

Paris le 24 octobre 1851^{31/15}
Vendredi.

Ji suis si malade et si
~~troussé~~ que j'ai un saisi par
mon cœur une lettre rassurante.
gardez-moi mes et acceptez
le peu que j'ai pour donner.
La presse n'a pas fait un
pas. Le public est tout
insouciant.

j'ai en lieu soit Bermy
et beaucoup d'autres, tout
pour mes écrits. on est
tout content sur tout à peu
s'exprime. Le parti légitimiste
tout violent à toute tête.
J'ai un saisi par le cœur